

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

## ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00  
SIX MOIS - - - - 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

## A L'ÉTRANGER :

UX AN - - - - - Quinze francs  
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.  
Strictement payable d'avance.

## LE SACHET

*Telle qu'un sachet parfumé  
Dont on embaume une guipure,  
O toi, si douce, ô toi, si pure,  
O toi qui ne m'a pas aimé....*

*J'ai gardé l'odeur d'innocence  
Qui m'avait plu dans ta beauté  
Et recueilli ta pu'eté  
Comme une fine et rare essence.*

*Et j'en suis tout imprégné !  
J'en ai mis dans toute ma vie !  
Du jour même où je l'ai ravie  
Je m'y suis à plein cœur baigné.*

*Maintenant, mon âme est sauvée.  
Viens le temps, même l'oubli,  
Un parfum jamais affaibli  
Grâce à toi, l'aura préservée.*

*Et si j'en aime une autre, un jour,  
Mon cœur s'ouvrira devant elle  
Odorant comme une dentelle  
Où dormait un sachet d'amour....*

VICTOR PITTIÉ.

## AVIS

Les personnes qui ont changé de demeure sont priées de nous envoyer leur présente adresse, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

Les familles qui s'en vont à la campagne pour y passer la belle saison devront aussi prévenir de ce changement l'administration du JOURNAL DE FRANÇOISE.

## AU VIEUX MONASTÈRE

LA fête donnée, le 12 mai dernier, aux anciennes élèves du Monastère des Ursulines de Québec, a été un de ces jours heureux dont on aime à consigner le souvenir.

Ce fut à l'occasion de l'inauguration d'un orgue, don des anciennes élèves, qu'eut lieu la réunion. Les portes conventuelles devaient s'ouvrir toutes grandes devant les donatrices auxquelles il serait aussi donné de visiter, en même temps que le monastère, les chapelles nouvelles.

Les chapelles nouvelles ! avec quel regret, mêlé d'un sourd ressentiment, nous les avons vues s'élever. Qui nous rendrait le charme simple et attachant des vieux murs ! qui pourrait jamais remplacer ces témoins séculaires, ayant vu s'accomplir, à leur ombre, tant d'événements, et ayant gardé fidèles, les secrets qu'on leur avaient confiés !

Ce qu'elles ont dû partir avec peine, les vieilles pierres depuis si longtemps cimentées ensemble ! Ah ! les larmes des choses, qui pourra jamais les exprimer !

Une amie québécoise me racontait, que, durant l'œuvre sinistre de la démolition, elle évitait de passer par la rue où l'on faisait ces travaux, afin de ne pas entendre les bruits des pics et des pelles qui la frappaient en plein cœur. Je comprends ce sentiment.

Cependant, puisqu'une reconstruction des vieux édifices était devenue nécessaire—ainsi du moins l'affirmaient les architectes,—acceptons-la. Qui sait ? dans deux cents ans, elle sera,

pour ceux qui nous survivront alors, aussi éloquente que les vieux murs d'hier à leurs contemporains.

Les religieuses ursulines ont tenu à donner à la chapelle extérieure actuelle, le caractère de la précédente. Pour cela, soyons-leur profondément reconnaissantes. C'est l'antique maître autel—noyer à filets d'or—qui, en entrant, frappe toujours notre vue. Tout en haut, sont encore les boiseries sculptées, dissimulant les ouvertures, au moyen desquelles, on parvient, de l'intérieur du cloître, à surveiller la décoration de la chapelle.

C'est la même chaire, dont les ors ternis détonnent un peu sur la blancheur trop fraîche des plâtres. Sur les murs, l'œil caresse les tableaux qu'il a toujours été habitué d'y voir : l'Allégorie, la France offrant la religion aux Sauvages du Canada ; la comédienne Pélagie se consacrant à la pénitence aux pieds de Nonnus, évêque, de P. Prud'hon ; les autres œuvres non moins admirables de LeBrun et de Philippe de Champagne. Puis, du côté de l'Épître, à cet endroit même où un boulet creusa sa tombe, l'imposante tablette de marbre où se lit l'épithaphe, composée par l'Académie Française, pour ce héros qui fut le marquis de Montcalm. La pierre tumulaire, scellée de nouveau, semble n'avoir subi aucun déplacement et, passant près d'elle, je nomme, à l'ombre vénérée du brave qui sut mourir pour nous, son illustre descendante, rencontrée sur la terre française, et qui, à cause